e-Rabelais

Mars 2020 *N°8 Spécial VIII° centenaire*

Bulletin de liaison de la Faculté de Médecine de Montpellier-Nîmes

Photo BIU Montpellier
service photographique

EDITO DU DOYEN

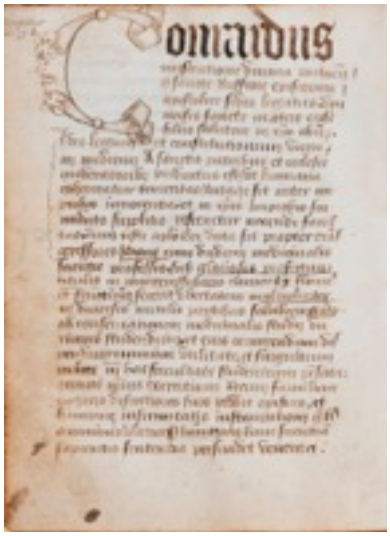
Nous célébrons cette année les 800 ans de l'Université de Médecine de Montpellier, la plus ancienne Faculté de Médecine en exercice continu. C'est un moment unique de joie et de fierté que nous partageons ensemble. A cette occasion, un grand nombre d'événements espérant répondre aux attentes des universitaires, des professionnels de santé, et des montpelliérains ont été annoncés lors d'une conférence de presse le 19 décembre 2019 en présence de la Mairie de Montpellier, du Conseil Général de l'Hérault, et de la Région. Ce programme complète les manifestations portées par les collectivités. C'est l'occasion pour nous de remercier le Comité de Pilotage qui a permis de coordonner les énergies des nombreux intervenants.

Ce numéro de l'e-Rabelais nous conte quelques éléments de cette histoire prestigieuse et présente quelques-uns des événements à venir. Vous trouverez sur le site Internet de la Faculté ainsi que sur les réseaux sociaux tous les événements organisés afin de vous inscrire pour participer. Outre l'aspect festif, ces célébrations nous rappellent notre responsabilité face à cet héritage, en particulier l'intelligence des hommes qui ont su agréger les différentes cultures, leur esprit de curiosité scientifique, et surtout l'humanisme de l'approche médicale véhiculée au fil des siècles. Ce fil rouge doit nous guider afin de garder l'approche humaniste qui pourrait être menacée par les révolutions technologiques de notre siècle.

Cette actualité chargée en termes de célébrations doit pas faire oublier les nombreux chantiers qui nous occupent en ce premier semestre à savoir la finalisation de notre nouvelle offre de formation en santé, avec en particulier la demande de création de nouveaux parcours de Master, la mise en place de la première année des études de santé, avec en miroir la réingénierie du premier cycle, la mise en place de la réforme du deuxième cycle des études médicales et de la phase de consolidation de la réforme du troisième cycle. Ces réformes mobilisent toutes les équipes que je remercie chaleureusement, et vous aurez la possibilité de suivre la mise en place de ces réformes par l'intermédiaire de l'e-Rabelais grâce au travail de notre Collègue Michel Voisin dont nous remercions une fois de plus l'investissement au service de notre communauté.

Doyen Michel Mondain

LES STATUTS OCTROYÉS À L'*UNIVERSITAS MEDICORUM* DE MONTPELLIER PAR LE CARDINAL CONRAD D'URACH LE 17 AOÛT 1220



Nommé par le pape Honorius III légat pontifical en Languedoc à la fin de 1219, le Cardinal Conrad d'Urach promulgue le 17 août 1220 des statuts qui seront le socle de fonctionnement de l'École montpelliéraine jusqu'à la Révolution. En voici une brève analyse.

C'est d'abord un acte qui se veut revêtu de l'autorité pontificale, puisque signé par un légat pontifical dans le cadre de sa mission. Il a été pris après une large consultation des évêques de la province, comme des maîtres et des étudiants. Il s'adresse à tous, et devra rester perpétuellement en vigueur. Tous devront promettre de l'observer, et si quelqu'un lui faisait obstacle, qu'il se sache retranché de la communion de l'Église. Les termes mêmes qui sont employés renvoient aux textes les plus solennels du Saint-Siège.

Les statuts font ensuite l'éloge de la médecine montpelliéraine et de la médecine en tant que telle, science que l'Église ne méconnaît pas mais au contraire entend favoriser.

Vient ensuite le cœur du texte : que nul ne puisse exercer ou enseigner la médecine à Montpellier s'il n'a été approuvé par l'évêque de Maguelone et plusieurs professeurs que celui-ci s'adjoindra ; que tout étudiant soit inscrit auprès d'un maître. C'est la proclamation d'un monopole de l'*Universitas*.

La communauté universitaire se voit donner un chef en son sein, le Chancelier, qui aura pouvoir de justice au civil en première instance pour toute cause intéressant l'Université, l'appel étant du ressort de l'évêque qui est seul compétent au pénal. Le Doyen, plus ancien professeur, aura préséance pour marquer les dates des vacances et limiter en un sens la compétition entre les maîtres, avec des règles déontologiques qui sont précisées (ne pas recevoir d'étudiant qui garde une dette vis-à-vis d'un autre maître, notamment).

Les membres de l'Université doivent faire corps. Les clercs y seront les bienvenus, et seront tenus de porter les marques de cléricature (tonsure, habit) dans tous les actes publics.

Ainsi se voit organisée une communauté de maîtres et d'étudiants, reconnue par l'autorité suprême de l'Église, jouissant d'une autonomie certaine et d'un monopole, sous l'autorité de l'évêque de Maguelone mandaté par le Saint-Siège. C'est la définition même d'une Université au sens médiéval du terme, participant, comme au même moment à Paris ou Bologne, à l'émergence de ce concept novateur et singulièrement fécond. L'*Universitas* de Montpellier a pour originalité d'être exclusivement vouée à la médecine, et est donc bien à ce titre la plus ancienne du monde (l'École de Salerne n'ayant acquis un statut universitaire qu'au milieu du XIIIe siècle).

Professeur Thierry Lavabre-Bertrand

PHOTO: Copie de la Bulle du cardinal Conrad, légat du pape Honorius III, 17 août 1220. Registre des Privilèges et statuts, S1, Archives de la faculté de médecine de Montpellier.
crédits photographiques sont à : BIU de Montpellier. Service photographique.

PROGRAMME DU VIII° CENTENAIRE

La commémoration du 8° centenaire comportera plus de 34 évènements tout au long de l'année. Événements dédiés aux communautés médicale, scientifique, universitaire locales, nationales et internationales, mais aussi au grand public montpelliérain. Le programme a été annoncé le jeudi 19 décembre en conférence de presse.

LIEN VERS LE PROGRAMME

https://facmedecine.umontpellier.fr/2019/communication/2020-la-faculte-fete-son-8e-centenaire/

ANALYSE HISTORIQUE

La fondation de l'Université de Médecine de Montpellier
La vulgate et la réalité historique

17 août 1220. Un légat du pape Honorius III, le Cardinal Conrad de Porto, de passage à Montpellier, promulgue un texte qui donne des règles d'organisation collective à quelques médecins-enseignants de Montpellier, qui n'étaient sans doute guère plus d'une dizaine ou peut-être douzaine. Cette organisation porte alors le nom d'« universitas », devenu en français contemporain « université ». Il s'agit alors de la première institution universitaire dotée de statuts du monde.
Pour comprendre la portée de cette promulgation, il faut éviter de faire un contre-sens sur ce mot « universitas », qui signifie à cette époque « corporation » et non comme aujourd'hui « institution de formation ». Il n'y avait alors, et il n'y a eu juste après le texte de Conrad, aucun lieu commun d'enseignement, aucune salle de cours ou de travaux pratiques, aucune bibliothèque, aucun programme de formation, aucun cursus, aucun examen collectif, aucun « corps enseignant », aucune université au sens que l'on donne aujourd'hui à ce mot.
Chacun de ces quelques « médecins-enseignants » avait auprès de lui un ou deux « apprentis », par qui il était rémunéré, et la formation donnée par chacun était de sa seule responsabilité, sans aucune contrainte ni obligation de quelque nature que ce soit, et sans avoir à rendre de compte à qui que ce soit. En vertu d'un édit promulgué une petite vingtaine d'années plus tôt par le seigneur Guilhem VIII (en 1181), cet enseignement de la médecine à Montpellier était libre : quiconque, sans aucune condition particulière, sans même justifier d'une compétence, pouvait décider de s'installer comme médecin-enseignant. Et puisque l'enseignement, était libre et payant, les médecins-enseignants étaient en situation de concurrence. Leur profession était de fait un commerce.
Pourquoi ce Légat du pape, qui passait par Montpellier, a-t-il promulgué ces statuts ? Au fil des siècles, une explication s'est colportée, propagée, imposée, qui est aujourd'hui acceptée comme la réalité indiscutable et en tous cas indiscutée : l'édit libéral que le seigneur Guilhem VIII avait promulgué en 1181 aurait eu pour effet l'ouverture de nombreuses écoles particulières, une concurrence accrue et violente entre les maîtres, et l'installation de médecins-enseignants de piètre

compétence. Selon cette vulgate, Conrad, lorsqu'il s'arrête à Montpellier en 1220, sur le conseil de quelques évêques locaux, décide de mettre fin à cette anarchie en organisant les médecins en une université. Ce n'est qu'une vulgate, qui s'est construite et petit à petit depuis quelques siècles, mais qui n'est fondée sur aucune source historique sérieuse. La raison pour laquelle le légat du pape créé une université à Montpellier en 1220 n'est révélée par aucun texte de l'époque.

Les deux seuls textes de l'époque qui soient parvenus jusqu'à nous (et encore sont-ce des copies tardives) sont d'une part la lettre de mission que le pape a donnée à Conrad avant son départ pour le Languedoc, et le texte des statuts eux-mêmes. La lettre de mission charge le légat de venir réprimer les prêtres et évêques qui ne luttent pas suffisamment contre l'hérésie cathare et les inciter à agir pour l'éradiquer. A cette époque, un légat n'a pas le droit de prendre des décisions en dehors de sa mission. Il est donc pour le moins étonnant qu'il se soit préoccupé de l'enseignement de la médecine, qu'il l'ait organisé et qu'il l'ait doté de statuts, d'autant que l'on sait que ce que le pape l'a envoyé faire l'a énormément occupé. Les historiens ont quasiment tous fait l'impasse sur une hypothèse qu'il n'est pourtant pas possible de ne pas faire : donnant des statuts à la corporation des médecins-enseignants, le légat n'a-t-il pas agi dans le cadre de sa mission, la lutte contre l'hérésie cathare.

L'autre document qui pourrait renseigner sur son intention est le texte des statuts. Il n'en dit malheureusement rien d'explicite, mais il précise tout de même qu'il les promulguer « par l'autorité de la légation que nous accomplissons, ce qui est un indice en faveur de l'hypothèse que ces statuts sont pour lui un moyen de contribuer à empêcher l'extension de l'hérésie. Ces statuts, d'ailleurs, ne précisent rien concernant la formation médicale proprement dite (contrairement aux statuts donnés aux maîtres de Paris en 1215), ce qui est un second indice que ce n'est pas (même s'il écrit le contraire dans le préambule) la formation médicale qu'il a voulu organiser. En réalité, les statuts comportent deux types de mesures : les unes visent à limiter les effets désagréables de la concurrence entre les médecins-enseignants et à organiser la vie collective des maîtres et des élèves au sein de leur corporation, et les autres visent à placer la corporation sous l'autorité de l'évêque du lieu. Plusieurs historiens ont remarqué que ces statuts semblent bien être le résultat d'une transaction entre des médecins-enseignants qui voulaient qu'une autorité mette de l'ordre dans leur secteur professionnel et un légat qui voulait que ces professionnels apportent leur concours, dans leurs relations avec la population, à l'action évangélique et répressive de l'évêque. Dans ce cadre statutaire, et plus encore qu'auparavant, les maîtres-médecins devront par exemple appliquer sans faillir la directive du récent concile de 1215 qui impose que « lorsqu'un malade fera venir les médecins, ils l'avertiront avant de rien lui ordonner pour le rétablissement de sa santé, de pourvoir au salut de son âme, et les médecins qui y auront manqué seront privés de l'entrée dans l'église. S'ils lui conseillent, pour la santé de son corps, des choses qui puissent nuire au salut de son âme, ils seront excommuniés ». Les enseignants-médecins de Montpellier devront l'apprendre à leurs élèves, et ceux-ci devront en faire une règle absolue. Ils ne pourront plus soigner un cathare sans chercher à le convertir, ou alors ils devront le dénoncer.

Il faut réviser la vulgate concernant la fondation statutaire de l'université de médecine de Montpellier. Certes, le légat Conrad, ce 17 août 1220, a fixé des règles d'organisation de la profession des médecins-enseignants de Montpellier, mais il ne s'est en rien préoccupé de la formation même qu'ils dispensaient. Il les a organisés en une « universitas » (ce qui n'est pas ce que l'on appelle une « université » aujourd'hui, mais une corporation), et il les a placés sous l'autorité de l'évêque. Il n'a pu le faire que dans le cadre de sa lettre de mission, qui lui demandait, et qui lui demandait uniquement, d'agir pour combattre le catharisme. Son initiative n'aura – on le sait – pas d'effet sur la propagation de l'hérésie, mais elle aura un grand effet, non recherché, non-prévu, mais bien réel : en regroupant les médecins dans une corporation, il les a mis en situation de se concerter plus souvent, d'échanger sur leurs enseignements et leurs savoirs, de collaborer, de mettre en place des activités pédagogiques et des examens communs, au point qu'une génération plus tard, en 1239-1940, il est devenu nécessaire de compléter les statuts de cette « universitas » par

des dispositions pédagogiques qui ont, elles, amorcé l'évolution de l' « universitas » initiale vers une « université ». Les statuts de Conrad ne créent pas une institution d'enseignement à proprement parler, mais ils posent les fondations sur lesquels elle pourra apparaître et se développer. En ce sens, les statuts de 1220 sont bien fondateurs, mais pas fondateurs de ce que la vulgate a colporté et colporte toujours.

Recteur Christian NIQUE
Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.

Le présent texte est le résumé d'un travail en cours, qui sera l'objet d'une communication dans le cadre des manifestations du huit-centième anniversaire de la fondation de l'université de médecine de Montpellier.

LE VII° CENTENAIRE DANS LA PRESSE MÉDICALE

PRESSE MÉDICALE N°64, Samedi 29 Octobre 1921

Le programme des fêtes du VII° centenaire de la Faculté de Montpellier, définitivement arrêté, est le suivant:
Le Vendredi 4 Novembre prochain, à 14h, aura lieu à la Faculté de Médecine une réception intime des délégués des universités étrangères et françaises. A l'issue de cette réunion se tiendra une séance solennelle de la *Société des Sciences Médicales de Montpellier,* dont l'ordre du jour comporte deux conférences historiques. La première sera faite par M. le Professeur Gley, du Collège de France, et a pour titre « la véritable physionomie de l'Ecole de Montpellier ». La seconde par M.Gilis, professeur d'anatomie à la Faculté de Montpellier, sur le célèbre anatomiste Jean Pecquet, qui fut étudiant au XVII° siècle dans cette ville.

Le Samedi 5 Novembre, à 9h, arrivée de M. le Président de la République à Montpellier. M. Millerand sera accompagné de MM. Léon Bérard, Marraud, Leredu et Lefebvre du Prey, ministres de l'Instruction Publique, de l'Intérieur, de l'Hygiène et de l'Agriculture, des sénateurs et des députés de la région universitaire.
Le même jour, à 14h, dans la cour d'honneur de la faculté, s'il fait beau, dans la Salle des fêtes du Palais universitaire dans le cas contraire, séance solennelle de célébration du VII° centenaire, sous la présidence de M. Millerand. Y sont conviés tous les délégués, les notabilités de la région, les étudiants en médecine. Le programme de cette séance comprend: un discours de M. le Professeur Vires intitulé « sept siècles de médecine à Montpellier », un discours de M. le Professeur Forgue sur « sept siècles de chirurgie à Montpellier », l'allocation de deux délégués parlant le premier au nom des Universités étrangères, le second au nom des Universités françaises, enfin un discours du ministre de l'Instruction

publique. Au cours de la séance, remise des adresses apportées par les délégués. Le soir, à 19 heures, banquet offert par les professeurs de la Faculté de Médecine au Président de la République, à tous les délégués, et aux principales notabilités de la ville.Ce banquet, qui aura lieu à la Faculté, sera suivi d'une réception où seront conviés les membres de l'Université, les corps constitués, les étudiants.Le Dimanche 6 Novembre, le Président de la République visitera l'Ecole d'Agriculture, les hôpitaux, l'Ecole de rééducation des mutilés de guerre et inaugurera au Jardin des Plantes le monument de Rabelais, dû au statuaire Jacques Villeneuve. A 13 heures, dans le manège de l'artillerie, banquet offert par le Conseil municipal et le Conseil général à tous les délégués et aux maires du département. Le soir, représentation de gala au théâtre. Le Lundi 7 Novembre, à midi, un banquet sera offert par les étudiants à M. Léon Bérard, Ministre de l'Instruction publique. Le X° Congrès national des étudiants de France coïncidera avec ces fêtes et le Président de la République en présidera la séance de clôture.

Photo: réception du Président de la République à la Faculté de médecine. AD Hérault

2017: OUVERTURE DU NOUVEAU SITE CAMPUS

Depuis l'arrivée des services de la faculté de Médecine site de Montpellier sur le site Arnaud de Villeneuve, en mars 2017, les équipes se sont rapidement adaptées à ces nouveaux locaux et cela malgré de nombreux problèmes techniques et/ou structurels propres au bâtiment. Les enseignants disposent de locaux innovants d'enseignement par simulation mais également d'espace de travail et d'échange ce qui leur permet d'être plus présents, du fait également de la proximité du CHU. Désormais les équipes administratives et techniques travaillent ensemble et se côtoient quotidiennement. Nous avons ainsi la majorité des personnels regroupés sur un même site, qui se

connaissent, qui échangent quotidiennement et qui sont tous au plus prés des étudiants. Le regroupement sur ce site a favorisé les échanges entre l'administration et les étudiants. Des lieux de convivialité existent et les personnels peuvent s'y retrouver et échanger et c'est un bon facteur de cohésion. Cependant, certains points négatifs persistent que ce soit au niveau de la localisation de certains bureaux de la scolarité qui sont très sombres mais cependant très accessibles pour les étudiants du fait de leur proximité du hall. Un projet de re-localisation de ces bureaux est en cours. Un espace associatif mutualisé pour les étudiants a été créé en rez de chaussée face à l'amphithéâtre Rabelais, et les étudiants ont très impliqués dans la vie courante de la faculté. La direction de la Faculté n'a de cesse d'améliorer l'accueil des étudiants afin de leur permettre d'avoir plus d'espaces de détente et de restauration sur ce campus. Un lieu de convivialité est également en cours de travaux dans le bâtiment de l'UPM.

Hélène Herrada. Secrétaire générale de l'UFR Médecine

EXPOSITIONS

ANATOMIE. DESSINS CROISÉS

https://www.biu-montpellier.fr/patrimoine/decouvrir-expositions/art-et-anatomie

L'exposition « art et anatomie : dessins croisés musée Atger / musée Fabre » propose dans deux lieux une découverte inédite des dessins scientifiques et artistiques qui ont collaboré à l'apprentissage du corps humain par les étudiants.Le Musée Fabre présente un ensemble de traités anciens dédiés à l'anatomie, ainsi que des études académiques représentant le corps humain collectionnées par un donateur éclairé dans un esprit humaniste de la médecine, François Xavier Atger (1758-1833).Le volet du musée Atger est consacré quant à lui aux portraits. Il met à l'honneur les expressions des visages à travers la vision des artistes du XVIe au XXe siècle.

DES LIVRES ET DES HOMMES

L'exposition Des Livres et des Hommes : naissance de la bibliothèque de l'Ecole de médecine de Montpellier" sera présentée à nouveau au public au bâtiment historique de la faculté de médecine de Montpellier, de la mi- avril à la fin juin 2020. Elle sera accessible sous forme de visites de groupes (minimum 8 personnes), sur rendez-vous.
Contact : patrimoine.biu@univ-montp3.fr / tél. 04 34 43 35 80"

« BRÈVE » HISTORIQUE: BONAVENTURE LAURENS

Salle Bonaventure! entend-on souvent dire dans les couloirs du bâtiment historique. Il faut alors rectifier: non! Bonaventure Laurens! Mais qui est donc ce Jean Joseph Bonaventure Laurens, pour que sa mémoire ait été conservée dans notre faculté? Un article très documenté de Jean-François Delmas, archiviste paléographe, dans le *Bulletin Historique de la ville de Montpellier* de 2019 est l'occasion de revenir sur cette très riche personnalité. Sa fonction d'agent comptable à la Faculté de médecine entre 1835 et 1868 n'est qu'un pan très accessoire d'une carrière artistique exceptionnelle.
Il naquit en 1801 à Carpentras, dans une famille modeste, et manifesta très tôt un double don pour la musique et le dessin. C'est en 1829 qu'il rejoignit Montpellier où après quelques années, il s'installa dans une petite maison du faubourg Saint Jaume, entre la rue du Carré-du-Roi et le Jardin des Plantes, il y vécut avec sa femme jusqu'à sa mort en 1890.
Son talent musical au violon, à l'orgue, au piano, au violoncelle, l'amena très rapidement à fréquenter à Paris, où il monta pour la première fois en 1825, de nombreux musiciens, notamment Rossini, Saint-Saëns et Chopin. Liszt vint le voir à Montpellier en 1840, Mendelssohn regretta de

ne pas pouvoir le visiter. Tous les étés, il se rendait entendre de la musique à Francfort et Düsseldorf, où il était connu et apprécié. Il fut un des rares liens entre la France et l'Allemagne musicale, et fut l'un des premiers à introduire en France les grandes exécutions des oeuvres de Bach et de Beethoven. Au cours d'un de ses voyages lui fut offert en reconnaissance un manuscrit original de Bach.

Sa deuxième passion, qui s'exprima dès l'adolescence, était le dessin. Lors de ses voyages musicaux, il fixa les traits des compositeurs, exécutants et musicographes. A Montpellier, il profita de l'amitié et l'encouragement de François-Xavier Fabre. Il côtoya Corot, Max Leenhardt. Son oeuvre est considérable: plus de 20 000 dessins ou aquarelles, représentant portraits et paysages. « Il partait des journées entières, seul ou avec des amis, sac au dos, crayon à la main pour saisir sur son carnet un coin de vallon, un arbre, des rochers, une silhouette de berger… », écrit Delmas. De Montpellier, ses dessins sont nombreux et particulièrement précieux pour restituer la ville d'avant les grands travaux du XIX° siècle. Il s'intéressa aussi à l'archéologie, et contribua, avec l'inspecteur des monuments historiques Jules Renouvier, à deux publications: *Monuments du Bas Languedoc*, et *Exemples d'architectures pittoresques* qu'il illustra.

La bibliothèque Inguimbertine de Carpentras bénéficia de la plus grande partie de l'héritage de Laurens: une bibliothèque musicale considérable qui la place au rang des dépôts publics les plus riches en documents musicaux, et plusieurs milliers de dessins et aquarelles. La Faculté de médecine de Montpellier possède quelques rares oeuvres. Elle s'honore d'avoir accueilli dans ses murs une si riche personnalité, dont la mémoire est trop peu honorée aujourd'hui.

Professeur Michel Voisin

Photo: Jean Joseph Bonaventure Laurens, Jeune provençale à la grappe de raisin Musée Atger, Université de Montpellier, Montpellier. Crédits : BIU de Montpellier. Service photographique

SOCIÉTÉ MONTPELLIÉRAINE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

Le programme 2019-2020 de la Société Montpelliéraine d'Histoire de la Médecine est entièrement dédié au VIII° centenaire.

http://www.histoiremedecine.fr

Cette année sera l'occasion de relancer la revue de la société, le « Nunc Monspelliensis Hippocrates ». Elle a succédé en 1976 à la revue « Monspelliensis Hippocrates », publiée entre 1958 et 1970. Celle-ci, source historique exceptionnelle, est en cours de numérisation grâce à la diligence d'Hélène Lorblanchet et devrait être disponible en cours d'année sur le site de la BIU.

ACTUALITÉ: LE PRINTEMPS DE LA FAC

Le 4° Printemps de la fac, journée de développement professionnel continu, se tiendra sur le site campus Arnaud de Villeneuve le Jeudi 26 Mars 2020 de 8h à 17h, avec
-une matinée conférencière:
4 « quoi de neuf », dont 2 de médecine générale et 2 de spécialités,
des temps d'échanges
une controverse sur les traitements de la maladie d'Alzheimer,
et la remise du prix de thèse à 3 lauréats.
-L'après-midi est consacrée aux ateliers.
Matinée ouverte à tous, après-midi DPC sur inscription.
Contact : anais.haza@umontpellier.fr / 04 34 43 35 57

PUBLICATIONS

Jean-Louis Lamarque, Jean-Paul Sénac, Elysé Lopez

UN SIÈCLE DE RADIOLOGIE À MONTPELLIER

De l'électroradiologie à l'imagerie médicale.
La grande histoire de la radiologie par ceux qui l'ont faite,
sa petite histoire et ses anecdotes par ceux qui les ont vécues.
Info et commande: crim-lr@laposte.net

Jean-Pierre Dedet

TEACHING MEDICINE IN MONTPELLIER.
A 900-year-long story.

Conçu pour être offert à nos hôtes étrangers

(version en Français à venir), Sauramps Médical Ed.

François Bonnel et coll.

LE MUSÉE D'ANATOMIE DE MONTPELLIER.
Un patrimoine historique.

Sauramps Médical Ed. A paraître
Commande www.livres-medicaux.com

Regard historique sur l'enseignement de l'anatomie à Montpellier et présentation de pièces remarquables du Conservatoire l'Anatomie

Caroline Fabre Rousseau

ELLES VENAIENT D'ORENBOURG

Ed Chèvre Feuille étoilée

Biographie romancée de Glafira Ziegelman et de son amie Raïssa Lesk, toutes deux originaires d'Orenbourg, en Russie.
Glafira Ziegelmann fut la première femme en France à être admissible à l'agrégation de médecine, interdite d'oral, car c'était une femme. Elle apparait dans la Salle des Actes dans un tableau figurant sur le portrait de son mari, le Professeur Amans Gaussel. Elle est la grand-mère du Professeur Jacques Vidal.
Raïssa Lesk, après avoir initié ses études médicales, y renonça pour suivre en Argentine son mari le docteur Samuel Kessel. Elle est la mère de Joseph Kessel et la grand-mère de l'académicien Maurice Druon

IN MEMORIAM

Le Professeur André THÉVENET (1927-2019)

Né à Enghien le 8 Février 1927, il rejoint très tôt Montpellier avec sa mère, son frère aîné Jean et sa soeur Simone. Son adolescence de lycéen sera particulièrement difficile en pleine guerre mondiale et en raison du décès de sa mère à l'âge de 44 ans: il va renoncer à un projet établi par son oncle industriel en matériel médical, terminer son cursus secondaire et entreprendre les études médicales. Après sa réussite au PCB en 1947, externe des hôpitaux en 1949, il obtient deux diplômes: biologie du sport et pneumo-phtisiologie. Nommé aide d'anatomie, il est marqué lors de son stage en neuro-chirurgie par cette formule du professeur Claude Gros: « seuls réussissent les acharnés et les passionnés ». Il réussit au concours d'internat (6 places) en 1954 après deux années en qualité d'externe en premier. Nommé prosecteur d'anatomie, à l'hôpital, il acquiert sa formation chirurgicale générale et en particulier thoracique, fort de son acquis pneumologique médical; enfin, il côtoie l'agrégé du professeur Roux, Éric Nègre qui réalise les premières opérations sur le coeur. Au courant de ce qui se fait outre-Atlantique, il obtient une bourse pour le Centre de Chirurgie Cardiovasculaire de Minneapolis chez Walton Lillehei, précurseur de la chirurgie cardiaque moderne. De 1957 à 1958, dans le laboratoire expérimental, avec le titre de « fellow resident », il travaille entre autres à la stimulation cardiaque par pace-maker; il y côtoie successivement Christian Cabrol et Christiaan Barnard avec lesquels il se liera d'amitié, et Normann Shumway, auteur de la première greffe cardiaque chez le chien. De là, il se rend plusieurs fois à la Mayo Clinic chez J.W. Kirklin. Lors de ses deux derniers mois aux USA, rejoint par son épouse, en un périple de 22 000 km, il visite les grands centres de chirurgie cardiaque: Houston, Palo Alto, Boston, St Louis et Chicago. De retour à Montpellier, il termine son internat avec une médaille d'or, soutient en 1960 une thèse d'avant-garde sur la chirurgie à coeur ouvert sous hypothermie profonde et obtient un poste de chef de clinique dans le service du professeur Éric Nègre dans lequel malheureusement in ne pourra appliquer tout ce qu'il a appris en chirurgie

cardiaque. Cependant, il poursuit l'expérimentation animale chez le chien dans le laboratoire de cardiologie à la Faculté. La fonction de chef de clinique étant peu rémunérée (avant la réforme Debré), il pratique avec le docteur le Foyer la chirurgie de la tuberculose, la radiologie vasculaire chez le professeur Bétoulières et enfin une installation temporaire en clinique privée (où j'ai eu le privilège d'effectuer quelques aides opératoires). Il consacre son activité hospitalière à la seule chirurgie vasculaire de l'aorte, des troncs supra-aortiques et en particulier de la carotide qu'il va porter au zénith avec des techniques d'avant-garde et des résultats qui consacreront sa notoriété. L'agrégation en chirurgie thoracique et cardio-vasculaire obtenue en 1966 ne lui permettra pas d'élargir son activité chirurgicale à la chirurgie cardiaque et même thoracique, mais sa maîtrise de la chirurgie vasculaire lui assurera une renommée dans l'Europe entière, l'Afrique et le Moyen-Orient, mais aussi jusqu'en Amérique et au Japon. En 1971, sa longue patience est enfin récompensée: nommé chef de service en chirurgie thoracique et cardio-vasculaire, il ouvre l'année suivante son service de chirurgie à l'hôpital l'Aiguelongue où, tout en poursuivant son activité en vasculaire, il met en place la chirurgie vasculaire et coronarienne. En 1986, il peut enfin réaliser son rêve: les conditions de l'immunosuppression étant acquises, il met en place avec sa nouvelle équipe (dont le professeur Bernard Albat) un programme de greffes cardiaques qu'il poursuivra jusqu'à son départ. En 1992, lors du regroupement sur l'hôpital cardio-pneumologique Arnaud de Villeneuve, il est nommé chef de service de transplantation cardiothoracique, jusqu'à sa nomination en qualité de consultant l'année suivante. Il quitte ses fonctions hospitalières en 1994. La même année, il est admis à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier section médecine où il occupera avec son ami le professeur Hubert Bonnet le poste de bibliothécaire et rédigera plusieurs ouvrages sur l'histoire de la médecine et des hôpitaux de Montpellier.
Le Professeur André Thévenet a publié plus de 600 articles et rédactions d'ouvrages, il était membre actif de sept sociétés internationales majeures (dont l'European Society for Cardio Vascular Surgery qu'il présida en 1992 et l'International Society for Cardio Vascular Surgery dont il fut le vice-président) et de 8 sociétés scientifiques françaises (dont: membre de l'Académie de Chirurgie, membre correspondant de l'Académie de Médecine et co-fondateur de la Société de Chirurgie Vasculaire en 1981). Il s'est également impliqué dans des fonctions administratives à la Faculté de médecine, au CHU, au CNU et bon nombre de conseils d'administration de sociétés savantes. Outre ses anciens amis les professeurs Ch. Cabrol et Ch. Barnard, il avait gardé le contact avec les professeurs Ch.Hahn de Genève et V. Bjork d'Uppsala.
J'ai eu la chance de pouvoir apprendre à ses côtés de 1965 à 1972 dans le service du professeur Nègre à Saint Éloi, puis de le seconder dans son service de 1972 à 1985, soit près de vingt années. Outre les nombreux chirurgiens qu'il a formés, j'ai vu se succéder bon nombre de visiteurs et de stagiaires français et étrangers venir apprécier et apprendre ses techniques. Je garde la mémoire d'un maître cultivé et humaniste, patient mais déterminé, infatigable travailleur, audacieux et virtuose opérateur auquel je dois ma réussite hospitalo-universitaire et qui, par ailleurs, pour l'ensemble de son oeuvre, a largement contribué à la renommée de notre École de médecine.
Il est décédé le 23 Décembre dernier dans sa quatre-vingt treizième année; ses obsèques, selon sa volonté, ont eu lieu dans l'intimité familiale le 28 Décembre. Un vibrant et émouvant hommage lui a été rendu par ses enfants puis par le docteur Jean-Max Robin, président de la section Médecine de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.

Professeur Henri Mary

C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai appris la disparition de mon Maître le Professeur André Thévenet. J'ai eu la chance et le privilège d'être de ses élèves, j'ai été le dernier. Il avait une puissance de travail et un esprit d'analyse hors du commun. Il était d'une grande rigueur et d'une exigence, envers les autres mais avant tout envers lui-même. Il m'a poussé à aller me former aux États-Unis, comme il l'avait fait trente ans auparavant. Sa renommée internationale m'a permis d'accéder, à Houston, aux équipes prestigieuses de Mrs De Bakey, Crawford et Cooley, pionniers

de la chirurgie cardiovasculaire. Lors de cette année passée aux États-Unis et initialement prévue pour me former à la chirurgie de l'aorte thoracique, j'ai eu l'opportunité d'accéder à la greffe cardiaque aux Texas Heart Institute. La première greffe cardiaque en 1967 avait marqué tous les esprits et est certainement à l'origine de mon orientation. Lorsque Monsieur Thévenet est venu me voir à Houston en 1985, nous avons beaucoup parlé et partagé notre fascination pour cette nouvelle thérapeutique. Il m'a encouragé à m'investir pleinement dans cette voie. Grace à sa pugnacité et son pouvoir de persuasion auprès de ses collègues et de l'institution, nous avons pu débuter le programme de transplantation cardiaque dès 1986. Notre rêve commun est devenu réalité. Peu à peu les scepticismes sont tombés pour imposer cette thérapeutique de l'insuffisance cardiaque terminale. Pendant les dix années où je l'ai côtoyé, il m'a progressivement livré toute son expérience chirurgicale mais aussi sa rigueur, son obstination et son humanisme. A son départ à la retraite, j'ai eu la chance de continuer à le fréquenter. J'ai pu constater son investissement le plus total et avec toujours autant d'énergie dans tout ce qu'il entreprenait, notamment au sein de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier mais aussi dans ses « fonctions » de grand-père lui qui avait tant de regrets, comme tous ceux qui se sont profondément investis professionnellement, d'être peut-être passé à coté de sa vie familiale. Ce travailleur infatigable m'a plusieurs fois conseillé de rester plus disponible pour ma propre famille. Ces discussions personnelles nous ont conduits à des sentiments affectueux empreints de respect et d'estime. Son décès est une réelle blessure pour moi mais je sais qu'il a eu une vie bien remplie et qu'en regardant en arrière, il avait une certaine fierté, largement justifiée, du chemin accompli.

Professeur Bernard Albat

FIORETTI DES PROFESSEURS HONORAIRES

Plusieurs collègues ont répondu à notre demande de témoignage sur un évènement marquant de leur carrière. D'autres contributions seront bienvenues pour les prochains numéros du « e-Rabelais ».

Professeur Henri PUJOL

L'inauguration du site nîmois de la Faculté de médecine

La matinée était belle et ensoleillée. J'accompagnais le Doyen Christian Benezech à Nîmes, en tant qu'assesseur, pour l'inauguration du premier bâtiment de la jeune faculté de Montpellier Nîmes. Le Doyen me disait sa profonde satisfaction d'avoir réussi ce qui n'était pas pour lui une division mais un vrai partage. Il m'expliquait sa vision sur nos trois voisines Lyon-Marseille-Toulouse qui avaient des bassins de population et des plateaux hospitaliers bien supérieurs à ceux de Montpellier. Or, depuis la récente création des CHU, il fallait réaliser des binômes et il avait pu réaliser cette innovation dans le paysage français d'avoir deux Centres Hospitaliers Régionaux liés à une seule faculté. Certes, il avait connu quelques oppositions internes mais il en parlait avec une grande sérénité. Il avait vécu 4 ans plus tôt les événements de Mai 1968, que la faculté avait traversés, grâce à lui, sans dommage. Il avait suffisamment de convictions et de vie intérieure pour rester ferme et assez d'humanisme pour voir plus loin dans la continuité de l'histoire. Il me dit « ce qui est fait aujourd'hui est important, mais c'est à nos successeurs d'en faire une réussite ». Je n'ai pas mis la date. Je suis sûr de l'année 1972, qu'il était 11h et qu'il faisait soleil.

Professeur Daniel GRASSET

L'hémodialyse, acquisition majeure dans la prise en charge de l'insuffisance rénale dans ses deux modalités : aigüe et chronique

L'insuffisance rénale aigüe, en 1958, bénéficie à l'initiative d'E.Truc, de l'installation dans le service d'Urologie de l'Hôpital Saint Charles de la première unité provinciale de rein artificiel, utilisant l'appareil mis au point à l'hôpital Necker dans le service de J. Hamburger. Ainsi les insuffisances rénales aigües avec anurie dans le cadre des septicémies à perfringens post-abortum verront leur pronostic fatal transformé par deux à trois séances de rein artificiel assurant la fonction rénale jusqu'à la récupération spontanée des lésions néphroniques tubulaires engendrées par la toxi-infection. Dans le même esprit, en 1960, une équipe co-pilotée par J. Mirouze est envoyée à Casablanca avec le deuxième rein artificiel qui avait été installé en urologie, pour traiter des victimes du tremblement de terre d'Agadir atteintes de « crush syndrome » avec anurie par insuffisance rénale aigue.
L'insuffisance rénale chronique, quelle qu'en soit l'origine (glomérulonéphrite, néphrose lipoïdique) voit son pronostic mortel transformé par l'hémodialyse périodique. De nombreux perfectionnements techniques concernant à la fois les appareils de dialyse et les procédés de raccord vasculaire avec le patient vont permettre un développement rapide de l'hémodialyse en centre et à domicile sous la responsabilité d'une nouvelle spécialité, la néphrologie créée par J.Mirouze et illustrée par C. Mion et ses élèves G. Mourad et B.Canaud. Parallèlement l'hémodialyse en milieu pédiatrique a été mise en place par R. Dumas.
L'hémodialyse autorisant la survie des insuffisants rénaux chroniques jouera un rôle fondamental dans l'histoire de la greffe rénale. La première greffe rénale à partir de donneur vivant en Languedoc Roussillon a été effectuée en urologie à Saint Charles le 16 février 1970 par D. Grasset et A. Thévenet. Le donneur était la sœur du receveur. Le prélèvement et la transplantation se sont remarquablement passés : reprise immédiate de la diurèse, suites opératoires simples, survie du greffon: 31 ans. La transplantation rénale faisant appel à des reins prélevés sur malades en état de mort cérébrale malgré une sélection par le système HLA (J. Dausset) ne s'est réellement développée qu'après l'apparition en 1980 de la cyclosporine.
Au 31 décembre 2019, 3732 greffes ont été réalisées au bloc opératoire d'urologie où sont successivement intervenus à la suite de D. Grasset, H. Navratil, J. Guiter, F. Iborra, M. Robert, R. Thurret, N. Abdo et T. Murez A ce jour l'équipe néphro-urologique du CHU de Montpellier se classe en France au troisième rang avec une moyenne annuelle de 160 greffes.

Professeur Robert GROLLEAU

Le Professeur Paul Puech, la vie du faisceau de His et l'essor de la rythmologie française

Le Doyen Gaston Giraud dirigeait à Montpellier, dans les années 1950, à la fois la faculté et un service de Médecine à l'hôpital Saint Eloi. Il avait une vision très claire de l'évolution de la cardiologie. Elle incluait d'une part l'étude des arythmies cardiaques, d'autre part l'exploration par cathétérisme des cardiopathies, indispensable avant l'implantation locale de la chirurgie cardiaque. Il envoya Hugues Latour s'initier au cathétérisme à Paris et Paul Puech à Mexico pour un séjour prolongé chez le professeur Chavez qui depuis 1929, dirigeait un tout nouvel institut de Cardiologie en pointe pour l'électrocardiographie. Paul Puech s'y livra à un travail expérimental et clinique basé sur l'étude des troubles du rythme cardiaque. Il en revint avec la matière d'une thèse sur les arythmies des oreillettes. A Montpellier, où le cathétérisme avait pris place, il eut tout le loisir d'étudier l'électrocardiographie intracardiaque avec des sondes électrodes définissant dans les différentes structures, l'aspect et le moment de leur activation puis la progression de l'influx électrique.
La vie du faisceau de His chez l'homme fut ainsi révélée en 1957 lors de l'exploration d'une cardiopathie congénitale, par l'enregistrement d'un potentiel fin au sommet de la tricuspide, précédé d'un potentiel atrial et suivi d'une onde ventriculaire. L'électrophysiologie était née. Cette découverte publiée en français fut ignorée des anglo-saxons. Quand Sherlag et Damato aux États Unis, précisèrent d'abord chez l'animal puis chez l'homme que le recueil de ce potentiel était plus facile par voie basse, la technique se généralisa. Mais l'avance montpelliéraine permit d'écrire le

premier ouvrage complet sur la question et de provoquer un engouement qui depuis, ne se dément pas et place la France parmi les meilleurs dans ce domaine. Cette découverte montpelliéraine est à la base de l'exploration de toutes les arythmies, premier temps avant les ablations par radiofréquence ou cryothérapie qui suppriment les plus invalidantes ou dangereuses d'entre elles.

Professeurs Christian PREFAUT

La physiologie de la faculté de Médecine de Montpellier à la charnière des XX° et XXI° siècle.

L'école de physiologie de Montpellier s'est distinguée ces 30 dernières années en étant le leader du développement en France et coleader à l'international de la Réhabilitation des Maladies Respiratoires. L'observation de départ, chez ces malades respiratoires chroniques, était une fonte musculaire, préférentielle sur les fibres oxydatives. L'effort musculaire se faisait alors dans des conditions métaboliques qui stimulaient directement et indirectement les centres respiratoires aggravant la dyspnée des malades. L'hypothèse était que la plasticité du muscle permettrait au réentrainement d'optimiser sa fonction diminuant par la même la « part musculaire » de la dyspnée. Notre premier article, à propos des asthmatiques, a été publié dans Chest en 1991, Nous nous intéressions parallèlement à l'individualisation, à la personnalisation de ces programmes appliqués à la bronchopneumopathie chronique obstructive [BPCO] (1994), méthode reprise dans les recommandations internationales. Puis pour maintenir les acquis nous avons fait appel à l'éducation thérapeutique. Parallèlement nous avons étendu cette réhabilitation à l'insuffisance cardiaque chronique, au diabétique... A partir de la fin des années 90 nous nous sommes intéressés à la physiopathologie de la fonte musculaire. Comme la sédentarité était certes en jeu (1998), mais n'expliquait qu'une partie du phénomène, nous avons pu mettre en évidence le rôle du stress oxydant (2000-2010). Nous nous sommes intéressés alors aux effets des antioxydants d'abord sur des cultures de cellules musculaires de patients BPCO (2015) puis par voie orale chez des patients (2019). Finalement, en 2020, nous avons montré que la réhabilitation au long cours doublait l'espérance de vie des patients BPCO à 5 ans avec le maintien d'une bonne qualité de vie grâce à un outil, que nous avions nous même construit, le VQ11 (2010).A titre de conclusion, en termes d'évidence-based medicine, la réhabilitation est de niveau A dans les maladies respiratoires chroniques alors que les bronchodilatateurs ne sont que de niveau B. Cette intervention non médicamenteuse sera, dans un futur immédiat, le traitement de base de toutes les maladies chroniques.

Professeur Rémy PUJOL

IURC, imagerie et mutation numérique

Voici deux "événements" qui ont marqué mon passage à la Fac (Prof de 93 à 2008).

1) En 1995 (Doyen Solassol, Président Demaille) on a créé l'IURC (Institut Universitaire de Recherche Clinique) où se sont installés, sous ma direction, des équipes de recherche clinique (Endocrinologie: Monnier; Dermatologie: Guillou; Stats: Daurès qui a pris la direction de l'Institut en 98-99) et le CRIC (Centre Régional d'Imagerie Cellulaire) dont j'étais aussi directeur. Le CRIC a été le premier plateau commun (sur Montpellier) de microscopie électronique et confocale.

2) En 1999, une cellule multimédia a été créée au sein du CRIC et a produit le tout premier site internet pédagogique de la Faculté. Cela a incité le Doyen Touchon en 2002-2003 à créer une structure autonome: le LIPCOM (Laboratoire d'Innovation Pédagogique et de Création d'outils multimédia) installé à l'UPM et que j'ai dirigé jusqu'en 2008 en collaboration avec le Président du Conseil Pédagogique de la Faculté (M. Voisin, puis M. Mondain). C'était le lancement officiel de l'enseignement virtuel à la Fac !